

NOS CHÉRIS



La maman. — Ne croyez-vous pas qu'il a les yeux de son père ?

Le visiteur. — Je ne saurais trop dire ; mais il a bien ma barbe.

l'échelle, puis rouvrit sans bruit la porte du dehors, et elle retourna chercher des bottes de paille dont elle emplit sa cuisine. Elle allait, nu-pieds, dans la neige, si doucement qu'on n'entendait rien. De temps en temps, elle écoutait les ronflements sonores et inégaux des quatre soldats endormis.

Quand elle jugea suffisants ses préparatifs, elle jeta dans le foyer une des bottes, et, lorsqu'elle fut enflammée, elle l'éparpilla sur les autres, puis elle ressortit et regarda.

Une clarté violente illumina en quelques secondes tout l'intérieur de la chaumière, puis ce fut un brasier effroyable, un gigantesque four ardent, dont la lueur jaillissait par l'étroite fenêtre et jetait sur la neige un éclatant rayon.

Puis un grand cri partit du sommet de la maison, puis ce fut une clameur de hurlements humains, d'appels déchirants d'angoisse et d'épouvante. Puis, la trappe s'étant écroulée à l'intérieur, un tourbillon de feu s'élança dans le grenier, perça le toit de paille, monta dans le ciel comme une immense flamme de torche ; et toute la chaumière flamba.

La vieille Sauvage restait debout devant son logis détruit, armée de son fusil, celui du fils, de crainte qu'un des hommes n'échappât.

Quand elle vit que c'était fini, elle jeta son arme dans le brasier. Une détonation retentit.

Des gens arrivaient, des paysans, des Prussiens.

On trouva la femme assise sur un tronc d'arbre, tranquille et satisfaite.

Un officier allemand, qui parlait le français comme un fils de France, lui demanda :

— Où sont vos soldats ?

Elle tendit son bras maigre vers l'amas rouge de l'incendie qui s'éteignait, et elle répondit d'une voix forte :

— Là-dedans !

On se pressait autour d'elle. Le Prussien demanda :

— Comment le feu a-t-il pris ?

Elle prononça :

— C'est moi qui l'ai mis.

On ne la croyait pas ; on pensait que le désastre l'avait soudain rendue folle. Alors, comme tout le monde l'entourait et l'écoutait, elle dit la chose d'un bout à l'autre, depuis l'arrivée de la lettre jusqu'au dernier cri des hommes flambés avec sa maison. Elle n'oublia pas un détail de ce qu'elle avait ressenti ni de ce qu'elle avait fait.

Quand elle eut fini, elle tira de sa poche deux papiers, et pour les distinguer aux dernières lueurs du feu, elle ajusta encore ses lunettes, puis elle prononça, montrant l'un :

— Ça, c'est la mort de Victor

Montrant l'autre, elle ajouta, en désignant les ruines rouges d'un coup de tête :

— Ça, c'est leurs noms pour qu'on écrive chez eux.

Elle tendit tranquillement la feuille blanche à l'officier, qui la tenait par les épaules, et elle reprit :

— Vous écrirez comment c'est arrivé, et vous direz à leurs parents que c'est moi qui ai fait ça, Victoire Simon, la Sauvage ! N'oubliez pas !

L'officier criait des ordres en allemand. On la jeta contre les murs encore chauds de son logis. Puis douze hommes se rangèrent vivement en face d'elle, à vingt mètres. Elle ne bougeait point. Elle avait compris ; elle attendait.

Un ordre retentit, une longue détonation suivit aussitôt. Un coup attardé partit tout seul, après les autres.

La vieille ne tomba point. Elle s'affaissa comme si on lui eût fauché les jambes.

L'officier prussien s'approcha. Elle était presque coupée en deux, et, dans sa main crispée, elle tenait sa lettre baignée de sang.

GUY DE MAUPASSANT.

AVOIR LES QUATRE PIEDS BLANCS

Avoir les *pieds blancs*, c'est-à-dire des balzanes ou taches blanches aux pieds, passe encore et a toujours passé pour un bon signe chez le cheval. Avoir des balzanes aux quatre pieds est une exception assez rare ; d'où était venu l'usage assez sigulier en France de n'exiger aucun péage pour les chevaux présentant cette particularité.

Dès lors on disait : *il a les pieds blancs*, de tout homme qui avait ses entrées partout et faisant un peu à sa guise.

Cotgrave, dans son précieux dictionnaire franco-anglais (1611), s'exprime ainsi :

"Pieds blancs. Il a les pieds blancs. *He passes everywhere freely, or without paying ought (from a custom they have in France, to take no toll for such horses as have four white feet).*" Et plus loin : "C'est le cheval aux quatre pieds blancs. *May from the same reason beare the same signification.*"

EDMOND BONNAFFÉ.

— Cette vieille expression : Avoir les quatre pieds blancs, se retrouve encore dans le Nord de la France.

— Le grand poète provençal F. Mistral, parlant (*Almanach provençal* de 1881) des mœurs du roulage, telles qu'elles existaient avant les chemins de fer, donne une explication de l'explication ci-dessus. La voici, simplement traduite du dialecte rhodanien.

Pour la règle de la voie, il y avait cependant un vieil usage qui était respecté de tous : le charretier dont la bête de tête avait les quatre pieds blancs, qu'il descendit ou qu'il montât, avait le droit, paraît-il, de ne pas quitter la voie qu'il tenait. De là le proverbe : Quiconque a les pieds blancs peut, dit-on, passer partout.

FÉLIBRE.

MANIÈRE DE DIRE



I

Philias. — Je viens justement de vider une bouteille avec le Président de la Banque de Montréal.

THÉÂTRE ROYAL

"OLE OLSON"

Au Théâtre Royal, c'est une très jolie et très amusante représentation. Ben Hendricks (Ole Olson) est typique. Pour un suédois tout à coup transplanté en plein territoire yankee, Ole Olson est le modèle du genre.

Mais une étoile qui se lève brillante est bien Mlle Lottie Williams. Jamais plus alerte jeune première n'a passé par le Théâtre Royal. Danseuse parfaitement disciplinée, c'est de la voltige cadencée qu'elle exécute. Elle chante très bien. Sa voix est juste, exempte d'efforts. Et elle parle comme elle danse et chante. Cette jeune actrice fera son chemin.

La pièce à l'affiche est un mélodrame avec forte et excentrique mise en scène. La troupe est bien choisie et joue fidèlement.

Le quatuor "suédois," composé de Mlle Marie Sohlberg, Stephanie Heden, Emma Barkstedt et Amy Chilstrom a été toute une nouveauté. Ces blondes cantatrices du pays qui nous a donné Christine Nilsson, ont une douceur de ton et une suavité d'expression qui plaisent et charment un auditoire.

La troupe de Ole Olson sera toute la semaine au Royal.

La semaine prochaine : The Dago.

PAS TROP N'EN FAUT

Lui. — Ne trouves-tu pas que ces oignons ont un drôle de goût ?

Elle. — Je ne crois pas ; j'ai pris tant de précaution à les préparer ! J'y ai même mis un peu de muse pour ôter l'odeur.

QUESTION DE MODE

Paul. — Tiens, l'élégante madame Grosel est malade.

Louis. — Vraiment ? Qu'a-t-elle donc ?

Paul. — Le docteur ne veut pas le dire. Il cherche quelle va être la maladie à la vogue dans la société avant de se prononcer.



II

La manière dont ils ont vidé la bouteille.